

Annuaire du Collège de France

122^e année

2021
2022

Résumé des cours et travaux



COLLÈGE
DE FRANCE
— 1530 —

MÉTAPHYSIQUE ET PHILOSOPHIE DE LA CONNAISSANCE

Claudine Tiercelin

Membre de l'Institut (Académie des sciences morales et politiques),
professeure au Collège de France

La série de cours « L'universel : aperçus historiques et perspectives contemporaines » est disponible en audio et en vidéo sur le site internet du Collège de France (<https://www.college-de-france.fr/fr/agenda/cours/universel-aperçus-historiques-et-perspectives-contemporaines>), ainsi que les colloques « Connaissance philosophique et connaissance des essences » (<https://www.college-de-france.fr/fr/agenda/colloque/connaissance-philosophique-et-connaissance-des-essences>) et « La métaphysique de l'induction » (<https://www.college-de-france.fr/fr/agenda/symposium/la-metaphysique-de-induction>). Les actes du colloque « Connaissance philosophique et connaissance des essences » ont été publiés dans la collection numérique « Philosophie de la connaissance » : C. Tiercelin et A. Declos (dir), *Connaissance philosophique et connaissance des essences*, Paris, Collège de France, 2023, <https://books.openedition.org/cdf/13747>.

ENSEIGNEMENT

COURS - L'UNIVERSEL : APERÇUS HISTORIQUES ET PERSPECTIVES CONTEMPORAINES

Le cours de 2021-2022 s'est inscrit dans le cadre de la poursuite, entamée en 2018-2019, d'un examen des liens entre l'ontologie et la sémiotique, dont l'objectif était de montrer comment, face à nombre d'impasses où ont mené au ^{xx}e siècle divers « tournants » (linguistique, cognitif, notamment), une réflexion sur le langage, mais bien plus généralement sur les signes et sur les liens qu'ils tissent avec l'esprit et le

monde, n'est pas nécessairement tributaire d'une métaphysique nominaliste. Au contraire, il est possible d'inscrire la sémiotique dans une perspective logique, épistémologique, métaphysique *et* réaliste, comme en témoigne, au début du ^{xx}^e siècle, le projet systématique entrepris par Charles Sanders Peirce. Pour ce faire, on s'était employé l'an passé à faire retour sur nombre de questions et d'auteurs qui, dans l'Antiquité, au Moyen Âge, puis à l'époque moderne, avaient tenté, avec plus ou moins de bonheur, de se livrer à l'exercice.

Il s'agissait, cette année, de poursuivre l'élucidation des relations entre ces trois termes fondamentaux que sont le *langage*, l'*esprit* et la *réalité*, en montrant pourquoi elle rend nécessaire l'examen de la question classique de l'universel et son inscription dans l'étude de la querelle des universaux. Car celle-ci n'est pas un problème parmi d'autres de la philosophie, qui serait uniquement situé historiquement et techniquement : c'est le problème par excellence où se dessine avec clarté *l'identité de la philosophie*. Tant il est vrai que la réflexion toujours reprise sur la nature et le statut de l'*universel* et des *universaux*, au travers de ses élaborations et réélaborations diverses au cours de l'histoire, est le lieu où s'est opéré et s'opère, aujourd'hui encore, un examen approfondi et fertile en rebondissements des relations complexes qui se nouent entre les mots, les concepts et les choses.

Cours 1 - L'universel et l'universalisme : pour une approche métaphysique

Le 17 mai 2022¹

On a présenté les raisons pour lesquelles, dans le prolongement du cours sur la sémiotique et l'ontologie (2018-2019², 2019-2020³, 2020-2021⁴), consacré à l'élucidation des relations entre l'esprit, le langage et la réalité, on juge nécessaire la reprise de la question classique de l'universel et son inscription dans l'examen, non seulement historique, mais aussi métaphysique, de la querelle des universaux, où se dessine avec clarté l'identité de la métaphysique, et donc, puisque celle-ci en est le cœur, de la philosophie. *En effet*, si, depuis l'Antiquité, les philosophes mettent tant d'énergie à l'examen, riche en rebondissements, du statut de l'universel, et donc, des universaux, c'est parce que s'y joue la question des relations complexes entre les mots, les concepts et les choses.

1. Voir : <https://www.college-de-france.fr/agenda/cours/universel-apercus-historiques-et-perspectives-contemporaines/universel-et-universalisme-pour-une-approche-metaphysique>.

2. Voir : <https://www.college-de-france.fr/fr/agenda/cours/semiotique-et-ontologie-reperes-historiques-et-perspectives-contemporaines>.

3. Voir : <https://www.college-de-france.fr/fr/agenda/cours/semiotique-et-ontologie-reperes-historiques-et-perspectives-contemporaines-suite>.

4. Voir : <https://www.college-de-france.fr/fr/agenda/cours/semiotique-et-ontologie-suite-et-fin>.

Après avoir rappelé les difficultés entourant le concept d'« universel » en ses dimensions logiques, épistémologiques et métaphysiques, on a présenté le plan du cours et rappelé les étapes qu'imposera de suivre la démarche métaphysique revendiquée et précisée dans les cours consacrés à la connaissance métaphysique de la nature (2011-2012⁵) et à la métaphysique des espèces naturelles (2012-2013⁶ et 2013-2014⁷) : commencer par lever les malentendus sur le terme et le concept d'« universel », faire le tri entre vrais et pseudo-problèmes (pour éviter de se voir accusé de pratiquer une métaphysique en apesanteur et de s'abriter derrière un « universel de surplomb »); expliquer pourquoi l'inscription du traitement de l'universel dans l'histoire de la querelle des universaux s'impose, et rappeler maints acquis précieux de cette histoire; analyser ce que veut dire le fait de tenir l'universel pour une *chose* et montrer pourquoi une telle réification est erronée; se demander, à l'inverse, si l'universel est réductible à un *concept* ou encore à un *nom*; explorer les difficultés des approches nominalistes récentes qui croient pouvoir adosser l'universel à l'idée de *ressemblance*; avancer des arguments en faveur de la réalité de l'universel et dire en quoi il consiste; esquisser enfin quelques stratégies pour affronter les enjeux (notamment éthiques) que soulèvent l'universel et l'universalisme. On s'est ensuite concentré sur la première étape, en évoquant la persistance de malentendus : on confond universel et général, universel et essence, on glisse du fait à la valeur, on confond l'opposition entre absolutisme et relativisme avec l'opposition entre universel et particulier. On constate enfin que ceux-là mêmes qui dénigrent l'universel et l'universalisme, dont ils dénoncent le caractère abstrait, formel, surplombant, global, vertical, de nulle part, et la supposée neutralité, n'ont rien de plus pressé que de se revendiquer d'un autre universel (le bon) rebaptisé, au choix, « local », « latéral » ou « en éclats », venu « de toutes parts », et « pluraliste », tant il serait difficile de s'entendre sur le véritable « lieu » où séjourne l'universel, mais plus encore d'y renoncer. La question est alors de savoir ce qui, dans un universel aussi particularisé, localisé, latéralisé, horizontalisé, et relativisé, reste finalement en lui, d'universel, et si l'on n'est pas plutôt face à un cercle dont le centre est partout et la circonférence nulle part.

5. Voir : <https://www.college-de-france.fr/fr/agenda/cours/la-connaissance-metaphysique-de-la-nature>.

6. Voir : <https://www.college-de-france.fr/fr/agenda/cours/metaphysique-des-especes-naturelles>.

7. Voir : <https://www.college-de-france.fr/fr/agenda/cours/metaphysique-des-especes-naturelles-suite-et-fin>.

Cours 2 – L'universel et la querelle des universaux : les riches acquis de l'histoire

Le 24 mai 2022⁸

Conformément à la démarche exposée dans le premier cours, on a illustré, dans un premier temps, certaines illusions sur les concepts d'« universel » et d'« universalisme », en examinant la question de *la supposée opposition* entre le constat, peu contestable, de la diversité et de la pluralité des langues et des cultures, et les arguments susceptibles d'être avancés en faveur de l'universalisme linguistique et culturel. On a exposé les raisons pour lesquelles une telle opposition est artificielle, en interrogeant le bien-fondé des arguments souvent invoqués, sur cette base, par des universalistes qui, soucieux de déconstruire un « universel » qu'ils jugent condamnable, prônent un universalisme « relativisé », ou « pluraliste », et estiment que c'est pour une bonne part la *traduction*, entendue d'une certaine manière, qui permettra de reconstruire, sur de bonnes bases, un universel plus fréquentable. On y a vu un double malentendu : *le premier* consistant à passer du simple constat *descriptif* de la diversité des langues et des cultures à un point de vue *normatif* sur le *relativisme linguistique* et, dans la foulée, à un point de vue *historique* et *culturel*, voire à revendiquer, sur cette base, telle ou telle forme de multilinguisme et/ou de multiculturalisme (second malentendu). Or, aucun des exemples empruntés au domaine empirique ne prouve, ni qu'on se heurte à une intraduisibilité complète, ni que les divergences entre catégories de pensée épousent celles des catégories de langue : maints travaux, au contraire, notamment depuis les années 1960, ont montré les difficultés de la thèse whorfienne et plaident plutôt en faveur de l'universalisme (voir, par exemple, la linguistique chomskienne). Les sciences cognitives ont conforté l'hypothèse selon laquelle le langage peut influencer la pensée : ainsi Jerry Fodor a montré le caractère modulaire de l'esprit (différents modules cognitifs effectuant des tâches cognitives différentes, pour élaborer la syntaxe, reconnaître des visages, etc.) avec des traitements divers de toutes sortes d'informations. Même si le fait de considérer les effets linguistiques comme des effets culturels ou l'évaluation de ce en quoi peut consister *la réalité* de ces effets (en termes, par exemple, de discrimination perceptuelle, de mémoire disponible, ou encore de classification) sont toujours matière à discussion, il semble plus prudent de parler d'*influence*, et donc d'*intraduisibilité locale* ou *partielle*, plutôt que de conceptions du monde radicalement incommensurables. Au passage, on a noté une confusion sur la question de la « traduction » et des « intraduisibles », en rappelant que ces notions ont peu à voir avec ce que certains philosophes ont pu avoir au *xx^e* siècle à l'esprit lorsqu'ils se sont penchés, comme Quine, sur les phénomènes de « l'inscrutabilité de la référence » et de « l'indétermination de la traduction ». Pour plaider en faveur de l'universel ou contre lui, il faut s'appuyer

8. Voir : <https://www.college-de-france.fr/agenda/cours/universel-aperçus-historiques-et-perspectives-contemporaines/universel-et-la-querelle-des-universaux-les-riches-acquis-de-histoire>.

sur des bases plus solides et prendre le problème à sa source. D'où l'examen, dans la deuxième partie du cours, des raisons pour lesquelles il faut inscrire la réflexion dans le cadre de la métaphysique, et, dans ce qui en est le cœur, la querelle des universaux, en commençant par déterminer de quoi on parle au juste. On a rappelé pourquoi le problème des universaux a pu être considéré comme un problème « *tordu* », et pourquoi, même si l'on admet que l'on a affaire à un problème *réel* et pas purement *linguistique*, il n'est pas aisé de déterminer s'il s'agit d'un problème métaphysique, logique, éthique, ou théologique. Enfin, en revenant sur quelques aspects marquants de l'histoire de la querelle, et sur les raisons de son essor particulier dans les discussions qui firent rage au Moyen Âge, à partir du commentaire par Boèce de l'*Isagoge* de Porphyre, on a évoqué une difficulté majeure pour notre réflexion sur l'universel : faut-il circonscrire la querelle à sa « geste » médiévale, comme le soutient, notamment, Alain de Libera ?

Cours 3 - L'universel réifié : pourquoi l'universel ne peut pas être une chose

Le 31 mai 2022⁹

Sans nier la nécessaire prise en compte du contexte textuel, l'équivocité de l'appellation « problème des universaux », et la force des arguments en faveur de la discontinuité (de Libera), on a d'abord exposé les raisons de notre préférence pour une lecture « modérément continuiste » (comme celle de Claude Panaccio). On a souligné maints points communs entre les approches médiévale et contemporaine : un souci partagé de la réalité (qu'on ne saurait réduire à une simple question de *translatio*), de nos représentations mentales, de ce dont elles parlent, partant, la recherche d'une théorie qui permette de comprendre comment il se fait que nous puissions appliquer des « *tokens* » (ou « instances ») du même mot général (« type ») à différents objets singuliers dans des phrases que nous tenons sans hésiter pour *vraies*. La conviction également partagée par maints métaphysiciens médiévaux et contemporains est que le problème des universaux n'est pas seulement (ni même prioritairement) de nature sémantique, mais ontologique : il a trait aux *objets* du monde et aux *propriétés* qu'ils partagent. Aussi une bonne solution reposera-t-elle sur une théorie acceptable des sortes d'entités fondamentales dont le monde est *réellement* composé, et de la manière dont elles sont liées entre elles, même si, que la priorité soit donnée à la ressemblance entre des particuliers, à la similarité, exacte ou non, l'analyse est rarement dissociée des questions relatives à la référence : commun aux interprétations médiévales et contemporaines est bien l'intérêt porté à l'aspect sémantique du problème et à la prédication. Enfin, chez les médiévaux comme chez les contemporains, la ligne de division principale sur le problème des universaux est celle qui passe entre

9. Voir : <https://www.college-de-france.fr/agenda/cours/universel-apercus-historiques-et-perspectives-contemporaines/universel-reifie-pourquoi-universel-ne-peut-pas-etre-une-chose>.

le réalisme et le nominalisme : dans les deux cas, cette ligne s'opère, *in fine*, entre ceux qui acceptent une réalité extra-mentale et non linguistique des universaux (les *reales*) et ceux qui ne l'acceptent pas (les *nominales*). On a donc poursuivi par un examen des positions en présence, *réalisme*, *nominalisme*, *conceptualisme*, en dégagant déjà plusieurs acceptions possibles et fort sophistiquées de chacun de ces concepts, avant de revenir, dans une deuxième partie, sur les difficultés – d'ordre ontologique, épistémologique, éthique, politique – de définition, d'*existence*, d'*exemplification*, inhérentes au problème des universaux. Au gré de ses formulations successives au cours de l'histoire, jusque chez les métaphysiciens les plus contemporains (on s'est attardé sur l'analyse de David Armstrong), on voit que s'y joue bien plus qu'un problème parmi d'autres de la philosophie : celui de l'Un et du Multiple, du même et de l'identique, des relations entre universaux et particuliers, ou encore entre types et *tokens*. Dans la dernière partie du cours, on a présenté les premiers arguments contre certaines versions réalistes : on a analysé ce que l'on veut dire lorsque l'on tient l'universel pour une *chose* et à quel type de réalisme on souscrit, en l'illustrant par la forme paradigmatique (et exacerbée) qu'a prise le réalisme des universaux dans le platonisme et en rappelant quelques difficultés auxquelles il s'est heurté : mélange des questions sémantiques et ontologiques, problèmes liés à la nature des universaux ou des formes, ainsi qu'à la conception de la relation des formes aux particuliers.

Cours 4 – Pourquoi l'universel ne se réduit ni à un nom ni à un concept

Le 7 juin 2022¹⁰

On est revenu sur la forme prise par le réalisme des universaux dans le platonisme et on a précisé ses difficultés, à partir de ce qu'en dit Platon lui-même et de la critique qu'en fait Aristote. Parmi les problèmes : celui de leur nature éminente (y a-t-il des idées de la boue, du poil, de la crasse?); celui de leur instanciation (pas d'universaux sans objets existants, pas d'idées auxquelles aucun objet ne participe ou qui ont des classes vides pour extension); comment penser les objets inexistants? Problème aussi de leur connaissance : obscurité de l'anamnèse, indépendance par rapport à l'esprit. Et que devient la connaissance empirique? Problème encore de leurs relations aux individus : les universaux sont toujours au-dessus des particuliers et non parmi eux. Problème enfin de la participation (voir la critique aristotélicienne : les universaux ne sont pas des substances Aristote, *Metaphysique*, Z, 13); l'argument du troisième homme (Platon, *Parménide*, 132a-b); la régression à l'infini (il faut toujours une idée de l'idée). Puis l'on a rappelé les lignes de force du cadre aristotélicien, lequel va s'imposer pendant longtemps, avant de terminer le cours en sautant quelques siècles, par l'examen de la position si originale de Pierre Abélard sur l'universel : d'abord, en

10. Voir : <https://www.college-de-france.fr/agenda/cours/universel-aperçus-historiques-et-perspectives-contemporaines/pourquoi-universel-ne-se-reduit-ni-un-nom-ni-un-concept>.

faisant retour sur sa critique, implacable, du réalisme, sous au moins quatre de ses guises, mais aussi sur la mise au ban à laquelle il procède; ensuite, de ceux qui, forts de l'impossible réification de l'universel, voudraient en conclure, à l'inverse, comme le vocaliste Roscelin de Compiègne, que l'universel n'est qu'un mot, une *vox*, un *flatus vocis*. Le message d'Abélard est subtil : si l'universel n'est pas une *res*, mais un *mot* – ce pourquoi le problème des universaux, comme l'aristotélisme n'a eu de cesse de le rappeler, exige de se placer sur le plan de la prédication, *de ce qui est dit de*, au moins autant que *de ce qui est en* –, c'est non pas au sens où il serait une *vox*, mais bien une *sermo*, ou une *vox significativa*, le résultat d'une institution humaine, alors que la *res* et la *vox* sont des œuvres de la nature. Abélard a bien en vue un principe fondateur de dénomination et d'intellection. Aussi le supposé nominalisme d'Abélard doit-il plutôt s'entendre comme un *non-réalisme* ou comme un *nominisme*. Chaque homme, pris isolément, est certes une *chose*, entièrement distincte, par là même, des autres, par son « essence », et par ses « formes ». Abélard conserve cette idée du Stagirite du primat de la substance individuelle, mais sans oublier, non plus, que *tous* les hommes « conviennent », « se rencontrent » (*conveniunt*) en ce qu'ils sont des hommes. Rencontre ou convenance qui se fait non pas – ce qui serait une réponse réaliste inacceptable – « dans l'homme », mais « dans l'être-homme » (*in esse hominem*), lequel n'est pas une chose. En disant que tous les hommes « sont semblables en cela, qu'ils sont des hommes », on n'évoque aucune essence. L'être homme, c'est « le statut d'homme » (*status hominis*), « ce qui est situé dans la nature de l'homme », et dont la perception a fondé l'institution du nom universel *homme* (voir Jean Jolivet). Partant, l'universel n'est pas non plus quelque chose de purement linguistique, un pur nom, un pur concept : il a besoin d'une base ontologique. On a terminé en présentant deux des deux concepts de *dictum* et de *status* qui illustrent cette approche nuancée et nous met sur la voie de ce en quoi pourra consister la réalité de l'universel. Pour le subtil Abélard, il ne suffit pas de montrer que l'universel ne se réduit pas à une chose pour réduire à néant le réalisme et pour en conclure que l'universel n'est en définitive qu'un nom ou un concept. D'autres voies sont possibles, entre réalisme extrême et nominalisme, pour redéfinir l'universel, comme celle d'un Ockham (bien différente du vocalisme d'un Roscelin), ou celle d'un réalisme immanentiste plus modéré comme celui d'un Duns Scot. À ce stade de la réflexion, plusieurs points sont acquis : la réflexion sur les universaux doit se tenir sur le plan du langage, de la prédication et des signes; on ne doit ni céder à de nouvelles tentations réalistes, ni renoncer trop vite à donner corps au concept de ressemblance, ni prendre trop au sérieux la distinction même que nous faisons entre l'universel et le particulier (F. Ramsey).

Cours 5 – Le problématique concept de ressemblance

Le 14 juin 2022¹¹

On a précisé les concepts de *dictum* et de cette « quasi-chose » ou « quasi-intellection » qu'est le *status*, et les réponses et les conclusions qu'en tire Abélard pour répondre, en dialecticien et non en grammairien, aux trois questions posées par Boèce. Les universaux ne signifient plus une chose où tous les particuliers se retrouveraient (ils peuvent même signifier une chose non existante, comme une chimère). Ils ne sont ni des *res* ni des *voces*, mais des *sermones*, des concepts, des concepts toutefois bel et bien dérivés de la nature des choses : ce que dit une proposition est réel, *on n'attribue pas n'importe quel prédicat à n'importe quel sujet*. Ce qui importe, c'est la *signification*. Mais le *modus intelligendi* est toujours inférieur au *modus essendi*. Il y a un mélange chez Abélard de néo-platonisme et d'aristotélisme, une coopération du sensible et de l'intellect; d'où un intérêt pour les différentes procédures d'abstraction. Mais Abélard a aussi compris les limites du conceptualisme; il parle bien de « ressemblance commune ». S'il reste proche des nominalistes (le problème des universaux est d'abord et avant tout un problème qui a trait au langage et à la signification), en non réaliste ou en réaliste modéré, il cherche une voie à mi-chemin entre un réalisme qui sépare les universaux des individus et un nominalisme (ou un conceptualisme) qui abolirait toute signification. Aussi se rapproche-t-il moins du nominalisme terministe d'un Ockham que des partisans de la « grammaire spéculative » Pierre Hélie, Boèce de Dacie, et plus tard Thomas d'Erfurt et Duns Scot, notamment dans la conception que développera ce dernier du signifié propositionnel, que nous avons détaillée dans le cours « Sémiotique et ontologie » (voir les cours des 2 avril¹² et 9 avril 2019¹³), partant de la tradition de *l'enunciatio in mente* plutôt que de celle de *l'oratio mentalis*. On a souligné le déplacement qui s'opère, à partir de la seconde moitié du XII^e siècle, de la grille de lecture aristotélicienne, qui consacre l'investissement des relations en « être dans » et « être dit de », et n'empêche plus de penser que « universel » est ce concept (*ratio*) qui est en plusieurs et est dit de plusieurs, puis précisé le sens que vont prendre, dans le réalisme propositionnel (L. Cesalli) de Duns Scot, l'*esse objectivum* et l'*esse intentionale* (D. Perler), comment celui-ci évite le reproche d'idéalisme, avant de présenter le rôle central que va prendre la *similitudo* dans l'opposition qui se fera jour, de plus en plus, à partir de l'époque moderne, entre le courant empiriste nominaliste (et conceptualiste) – Locke, Berkeley et Hume – et

11. Voir : <https://www.college-de-france.fr/agenda/cours/universel-apercus-historiques-et-perspectives-contemporaines/le-problematique-concept-de-ressemblance>.

12. Voir : <https://www.college-de-france.fr/fr/agenda/cours/semiotique-et-ontologie-reperes-historiques-et-perspectives-contemporaines/les-antecedents-medievaux-de-la-semiotique-2-la-pensee-est-elle-structuree-comme-un-langage-du>.

13. Voir : <https://www.college-de-france.fr/fr/agenda/cours/semiotique-et-ontologie-reperes-historiques-et-perspectives-contemporaines/les-antecedents-medievaux-de-la-semiotique-3-la-semiotique-realiste-face-au-choix-difficile-entre>.

les partisans (de moins en moins nombreux), du réalisme. On a terminé l'analyse en soulignant l'originalité et la pertinence du signifié propositionnel scotiste – lequel fonctionne comme ce qu'on appellerait, en termes contemporains, un « vérificateur » (*truthmaker*) –, qui met sur la voie d'une réponse évitant les deux « voies royales » du réalisme que sont le platonisme et la théorie de la connaissance, comme étant toujours tributaire de l'illumination divine; et qui oriente vers *un* réalisme « à visage humain », où l'intellect humain, selon un processus cognitif naturel, est capable de *produire des objets intentionnels*, non pas en les créant ou en les inventant, mais en les recomposant, sans recourir à aucune illumination divine ni à de quelconques entités abstraites ou idéales.

Sautant plusieurs siècles, on a procédé à la troisième illustration de la critique de l'universel réifié, telle qu'elle se présente dans la critique que fait Hilary Putnam du réalisme métaphysique (ou réalisme « avec un grand R »), tout en critiquant les solutions que Putnam croit possible de lui opposer (le réalisme interne, puis « humain », et « naturel »). Ce faisant, on a pu mesurer à quel point tout réalisme qui réifie l'universel souscrit le plus souvent à une conception « correspondantiste » de la vérité et à une « théorie magique de la référence ». On a terminé la leçon en énumérant le bien-fondé de certains points mis en avant par les nominalistes (avec un haut degré de complexité par Ockham) et en rappelant qu'aucune solution correcte au problème des universaux ne pourrait de toute façon faire l'économie d'une analyse serrée du concept problématique de « ressemblance ».

Cours 6 - En quoi consiste la réalité de l'universel

21 juin 2022¹⁴

On a rappelé les malentendus entourant la réflexion sur l'universel et tiré les leçons des analyses précédentes, que retiendront Peirce, Wittgenstein ou encore Putnam. Si leurs solutions diffèrent, ils s'accordent sur le *point de départ* : déterminer le *sens* de nos concepts et de nos distinctions grammaticales ou réelles, clarifier nos idées et éliminer les pseudo-problèmes dont la métaphysique (plus généralement, la philosophie) est encombrée. Retenir donc la leçon médiévale. Une définition correcte du réalisme et de l'universel passera d'abord par une opposition au réalisme métaphysique. Il ne s'agit pas de savoir s'il existe des universaux en dehors de nos idées ou de nos mots : l'alternative *esse in anima* ou *esse extra animam* est fausse et est une caricature de la pensée scolastique. Les universaux sont naturellement des mots ou des concepts : mais ne sont-ils que cela ? Ce qui oppose réalistes et nominalistes, c'est la question du *fundamentum universalitatis*, qu'il faut donc traiter pour progresser dans la détermination de ce en quoi consiste la réalité de l'universel (Peirce). Ce sont les nominalistes qui risquent d'être le plus tentés par le

14. Voir : <https://www.college-de-france.fr/agenda/cours/universel-aperçus-historiques-et-perspectives-contemporaines/en-quoi-consiste-la-realite-de-universel>.

mirage du « réalisme métaphysique », par leur habitude à ne poser comme réels que des existants singuliers. Aussi cruciale que soit l'existence, elle n'est pas *le tout de* la réalité (maintes confusions dans les discussions sur l'universalisme et le particularisme sont dues au manque d'attention à cette distinction). Conceptualistes, nominalistes et platoniciens se rejoignent : soit en soutenant des « truismes sur la pensée », soit en croyant pouvoir sortir de la représentation et du langage. Un réalisme bien conçu se méfiera de notre « soif de généralité » (Wittgenstein) et se pensera d'abord comme un réalisme sémantique et épistémique ; puis, dans une seconde étape indispensable, sauf à pratiquer une métaphysique en apesanteur, il devra déterminer (phase positive qui tiendra aussi compte de la science) *comment et pourquoi* les universaux sont réels, ne se réduisent pas à ce qu'on peut en dire ou penser, et ont donc bien une certaine « indépendance ». Pour rendre justice au nominalisme, on a montré ses points forts : la nécessité de placer la discussion de l'universel sur le plan logique et sémantique, et même sémiotique ; sa méfiance de bon aloi à l'égard de toute postulation inutile d'entités abstraites. Puis furent précisées nos deux réserves : la première place donnée aux individus et la réticence à renoncer au schéma aristotélicien de la substance et de l'attribut (d'où l'importance donnée aux qualités, et l'incapacité à accorder une authentique réalité aux relations). On a ensuite montré la persistance de ces idées dans le nominalisme contemporain, dont on a dressé une brève cartographie des variantes (théorie des tropes, nominalisme des prédicats, nominalisme méréologique, nominalisme des classes, nominalisme causal), et expliqué pourquoi le concept de « ressemblance » est au cœur de toutes les versions (médiévales, modernes et contemporaines). Pour élucider les conditions de la ressemblance et les difficultés auxquelles on se heurte, on a analysé pour finir le texte classique de Henry H. Price « Universals and Resemblances » (1953) qui fait un exposé clair des problèmes respectifs que doivent affronter les partisans, soit d'une philosophie des universaux (réification, incapacité à penser degrés ou intensité), soit d'une philosophie de la ressemblance (comme celle du conceptualiste Locke), mieux à même, selon Price, de rendre compte de l'expérience, et qui introduit la notion de ressemblance « à quelque égard » ou « à des degrés divers ».

Cours 7 - L'universel et l'universalisme : éléments de réponse à de nouveaux défis

Le 28 juin 2022¹⁵

On est revenu sur les mérites des philosophies de la ressemblance jugées mieux à même de rendre compte des degrés d'instanciation, mais on a aussi souligné leurs défauts : on ne précise pas par rapport à *quoi* des objets censés se ressembler se ressemblent. Ce « quoi » réintroduit en douce un universel (Russell). On a illustré les

15. Voir : <https://www.college-de-france.fr/agenda/cours/universel-aperçus-historiques-et-perspectives-contemporaines/universel-et-universalisme-elements-de-reponse-de-nouveaux-defis>.

approches possibles du *fundamentum universalitatis*, par le dialogue entre Locke et Leibniz, largement étudié dans le cours sur « La métaphysique des espèces naturelles » (voir les séances des 27 février¹⁶ et 6 mars 2013¹⁷), où l'on voit les éléments décisifs qui se jouent dans les choix à faire : y a-t-il *dans la nature*, des fondements aux espèces distinctes, *des ressemblances authentiques et ultimes*, ou bien toutes nos classifications sont-elles le produit d'essences nominales qui rendent inutiles les essences réelles aristotéliennes ? On a aussi rappelé les analyses pertinentes de Wittgenstein pour parer à certaines objections adressées aux philosophies de la ressemblance, mais mis en garde, pour finir, contre un conflit souvent plus apparent que réel entre partisans des universaux et partisans des ressemblances. Puis, on a fait le point sur la réflexion à laquelle on est parvenu à ce stade de l'enquête, rappelé les quatre étapes suivies et imposées par la défense de l'idée qu'une réflexion sur l'universel implique une approche *métaphysique* et précisé les résultats obtenus : on a clarifié les faux problèmes, contourné maintes illusions (sur les modalités, la réalité, le réalisme, le concept d'individu absolu) ; indiqué les intuitions et malentendus à corriger : sur l'universel, les distinctions entre universel, général, nécessaire, le ou plutôt les sens à donner aux concepts de « réalisme » et de « nominalisme », la nécessité de ne pas réduire le réalisme au seul réalisme métaphysique, l'approfondissement nécessaire du bien-fondé ou non de l'opposition entre universel et particulier, l'attention à la structure sujet-prédicat qui tend à occulter l'importance d'autres caractères que les qualités (comme les relations ou encore les propriétés dispositionnelles des objets). On a rappelé l'importance du passage dans l'enquête, à la phase *a posteriori*, et donc à la confrontation des analyses logiques et sémantiques à la réalité que nous décrivent les sciences, ce qui oblige à un déplacement du problème des universaux, de la question de savoir si les universaux sont réels à celle de savoir si les lois ou les types généraux sont des fictions de l'esprit ou sont réels (Peirce), et, si l'on est réaliste, à démontrer comment les lois ou les principes généraux sont réellement opératoires dans la nature, la dernière étape consistant alors à justifier le type d'engagement *métaphysique* que cela implique. Si, comme nous le pensons, l'on peut (et doit) se prononcer en faveur de *possibilia métaphysiques réels*, on peut le faire, dans une démarche d'humilité raisonnée, conformément au réalisme dispositionnel (non pas métaphysique, mais scolastique) que nous défendons en métaphysique, qui suppose un réalisme sémantique, scientifique, et essentialiste d'un certain type (« aliquiditisme ») dont on a rapidement rappelé les principaux aspects.

Enfin, dans la dernière partie du cours, en réponse aux défis posés lors de la première séance, s'agissant des problèmes éthiques que posent les concepts d'« universel » et d'« universalisme », on a rappelé que si répondre au *problème des universaux* est aussi

16. Voir : <https://www.college-de-france.fr/fr/agenda/cours/metaphysique-des-especes-naturelles/metaphysique-des-especes-naturelles-4-0>.

17. Voir : <https://www.college-de-france.fr/fr/agenda/cours/metaphysique-des-especes-naturelles/metaphysique-des-especes-naturelles-5-0>.

impératif aujourd'hui que ce pouvait l'être hier (Russell, Peirce), c'est parce que, tout en ayant ses racines dans les technicités de la logique, il concerne en fait tous les aspects de notre vie : contrairement, donc, à ce que l'on pourrait trop rapidement conclure de l'examen mené cette année, les aspects éthiques (et politiques) de la question étaient tout sauf absents. On les a passés, pour finir, en revue, en insistant sur les liens entre les analyses menées dans le cours et celles que nous avons faites (notamment sur les concepts de « vérité » et de « connaissance », et sur leur importance en matière d'éthique, de politique, et, plus particulièrement, de démocratie) dans notre cours de 2016 « Connaissance, vérité et démocratie¹⁸ », ou dans notre livre en ligne de 2014¹⁹. Une défense de l'universalisme s'impose, qui doit aussi passer par une lutte sans merci contre les risques que continue de faire peser sur la connaissance et sur la démocratie le défi sceptique, auquel le cours de 2022-2023 devra donc s'atteler.

COLLOQUES

Connaissance philosophique et connaissance des essences

Les 7 et 8 octobre 2021²⁰

Depuis plusieurs décennies, les recherches menées sur la nature de la connaissance philosophique (Jacques Bouveresse), sur les réponses à apporter au « défi de l'intégration » pour mieux penser les liens entre métaphysique et épistémologie (Christopher Peacocke), sur le sens que peut prendre une authentique connaissance des essences (Claudine Tiercelin) se sont beaucoup enrichies. Ce colloque international a eu pour ambition de rappeler les jalons décisifs de cette histoire récente, de faire le point sur les recherches en cours et d'en dégager les perspectives. On a insisté sur les relations entre connaissance métaphysique et connaissance philosophique, sur l'importance d'une analyse conceptuelle renouvelée pour élucider des concepts comme ceux d'« essence », d'« espèce naturelle », de « modalité », de « fondement », sur les relations souvent tendues entre essences et modalités, sur les variétés possibles de l'essentialisme, sans oublier la manière dont doit se poursuivre l'articulation entre les formes *a priori* et *a posteriori* de la connaissance philosophique.

Jeudi 7 octobre

- Claudine Tiercelin (Collège de France) : « Connaissance philosophique, connaissance des essences : où en sommes-nous ? »;

18. Voir <https://www.college-de-france.fr/fr/agenda/cours/connaissance-verite-et-democratie>.

19. C. Tiercelin, *The Pragmatists and the Human Logic of Truth*, Paris, Collège de France, coll. numérique « Philosophie de la connaissance », 2014, <https://books.openedition.org/cdf/3652>.

20. Voir : <https://www.college-de-france.fr/site/claudine-tiercelin/symposium-2021-2022.htm>.

- Hans-Johann Glock (université de Zurich) : « Metaphysics, conceptual engineering and conceptual analysis: historical and conceptual connections »;
- Benoit Gaultier (université de Zurich) : « Quelles essences pour la philosophie? »;
- Roger Pouivet (université de Lorraine) : « Sommes-nous faits pour connaître? »;
- Jean-Marie Chevalier (université Paris-Est Créteil) : « L'analyse et la tâche interprétative de la philosophie »;
- Jean-Baptiste Guillon (université de Navarre) : « L'essence et le sens commun »;
- Alexandre Declos (Collège de France) : « Sur la "découverte" de l'essence ».

Vendredi 8 octobre

- Jean-Paul Paccioni (lycée Chaptal/IHRIM) : « "Des propositions utiles tant à la science qu'à la vie", Wolff et la "forme authentique des propositions" »;
- Nathan Wildman (université de Tilburg) : « Against the epistemology of essence »;
- Sonia Roca-Royes (université de Stirling) : « Conceptual engineering and the epistemology of essence »;
- Anna Marmodoro (université de Durham) : « The essence of power »;
- Filipe Drapeau-Contim (université de Rennes) : « La nécessité sans l'essence : le problème de la distinction numérique »;
- Pierre Saint-Germier (université catholique de Louvain-la-Neuve) : « Une théorie contrefactuelle de l'essence. Aspects logiques, métaphysiques et épistémologiques »;
- Vincent Grandjean (université de Neuchâtel) : « L'approche non modale de l'essence ».

La métaphysique de l'induction

Les 8 et 9 juin 2022²¹

Ce colloque a été organisé en partenariat avec le laboratoire Sciences, normes, démocratie (UMR 8011 Sorbonne Université/CNRS) de l'université Paris-Sorbonne.

Le problème de l'induction, depuis sa formulation par Hume dans le *Traité de la nature humaine*, se pose à l'articulation de la métaphysique et de l'épistémologie. Sur le plan épistémologique, il consiste à trouver une justification des inférences inductives : comment légitimer des hypothèses nomologiques et générales, qui portent sur des faits non observés, à partir d'un nombre fini de faits expérimentaux? Sur le plan métaphysique, le problème est de parvenir à démontrer un principe capable de fonder

21. Voir : https://www.college-de-france.fr/site/claudine-tiercelin/symposium-2021-2022__1.htm.

toutes nos inductions. Si l'on parvenait à montrer que le futur ressemblera au passé, on trouverait peut-être en cette vérité un fondement suffisant pour légitimer les inférences inductives. Mais comment démontrer ce principe métaphysique, si ce n'est par induction, et donc en présupposant la validité des inférences inductives?

C'est le problème que nous lègue la tradition depuis Hume. Ce colloque a s'est proposé d'examiner cet héritage, et d'interroger la possibilité et les moyens d'offrir, aujourd'hui, un fondement métaphysique à l'inférence inductive. Comment s'articulent les problèmes épistémologique et métaphysique de l'induction? A-t-on besoin d'un principe métaphysique de l'induction et, si c'est le cas, comment le formuler?

Ce principe a reçu depuis Hume diverses formulations : « le futur ressemblera au passé » (Hume), « les mêmes causes produisent invariablement les mêmes effets » (Mill), « il existe des lois de la nature universelles et nécessaires » (Lachelier et le kantisme français), ou encore « les lois de la nature n'ont pas d'exception » (Russell). Quels rôles doivent jouer les concepts de « ressemblance », de « causalité » ou de « nécessité » dans la formulation du principe? Faut-il supposer un principe d'uniformité de la nature, pour résoudre le problème de l'induction?

L'existence de lois de la nature peut être en mesure, également, d'offrir un fondement métaphysique à l'induction. Mais comment faut-il concevoir leur nature, pour qu'elles jouent ce rôle? Devons-nous postuler des universaux, des nécessités physiques, ou encore des propriétés dispositionnelles? Peut-on fonder l'induction par un raisonnement de type abductif, qui conclurait à l'existence de lois comme meilleure explication de nos succès inductifs passés?

Le colloque a réuni des contributions de chercheurs en métaphysique et en philosophie des sciences contemporaines. Il a également ambitionné d'accueillir des interventions d'histoire de la philosophie. Comment le problème de l'induction a-t-il été reçu, et traité, dans la philosophie britannique du sens commun, dans la philosophie transcendantale néokantienne, ainsi que dans la philosophie des sciences en France de la fin du XIX^e siècle et de la première moitié du XX^e?

Mercredi 7 juin 2022

- Alexandre Guay (Université catholique de Louvain/Institut supérieur de philosophie) : « Peut-on justifier le principe d'induction si les lois de la nature changent? »;
- Kristina Engelhard (université de Trèves) : « Can the problem of induction be solved by dispositionalism? »;
- Julien Tricard (Sorbonne Université/SND) : « Les lois de la nature peuvent-elles changer? Contre le principe d'uniformité de la nature »;
- Christian Sachse (université de Lausanne), « L'évolution biologique – un cas particulier pour l'induction? »;
- Christophe Bouriau (université de Lorraine/archives Henri-Poincaré) : « H. von Helmholtz : les inférences inconscientes »;

- Gauvain Leconte-Chevillard (académie de Lille/IHPST) : « A-t-on besoin d'un principe d'induction en cosmologie? »

Jeudi 9 juin 2022

- Claudine Tiercelin (Collège de France) : « Induction, abduction : une distinction pertinente? »;
- Jean-Marie Chevalier (université Paris-Est Créteil) : « Induction et uniformité : l'induction chez Peirce »;
- Raphaël Küstler (université Toulouse 2 Jean-Jaurès) : « Métaphysique minimaliste des inductions inouïes »;
- Quentin Kammer (université Bordeaux Montaigne/SPH) : « Induction et ordre de la nature : l'approche purement extensionnelle de Goodman »;
- David Hyder (université d'Ottawa) : « Being, time and induction ».

RECHERCHE

ACTIVITÉS DE CLAUDINE TIERCELIN

Claudine Tiercelin a continué à exercer ses responsabilités scientifiques auprès des revues, sociétés savantes, organismes de recherche, comme de *Academia Europaea*²², auxquels elle est depuis longtemps associée, ainsi que dans le cadre de ses fonctions à l'Institut²³, et ses activités en distanciel ont été très intenses, en particulier dans le cadre des séances et ateliers organisés par les groupes de recherche de la chaire. Parmi ses interventions, outre celles indiquées ci-dessous, on citera aussi celle, en mai 2022, sur « La notion philosophique du temps²⁴ » (en dialogue avec Serge Haroche), au cours du colloque « Avenir : quel temps d'attente?²⁵ », dans le cadre de l'initiative « Avenir commun durable » (organisé par Dario Mantovani).

COOPÉRATIONS ET PROJETS EN ÉQUIPE

La chaire a continué à déployer une activité soutenue au cours de l'année 2021-2022, en termes de coopérations et de nouveaux projets d'équipe. Un colloque inter-

22. Voir : https://www.ae-info.org/ae/Member/Tiercelin_Claudine.

23. Voir : https://academisciencemoralesetpolitiques.fr/membres-titulaires/section-i-philosophie-2/claudine-tiercelin/?fbclid=IwAR1Smyc7hcqxQpxJ_KVBynHHA5jj44QX3-Dsm_7XSH-G5wsgWyxM6cS_bp0g.

24. Voir : <https://www.college-de-france.fr/agenda/colloque/avenir-quel-temps-attente/la-notion-philosophique-du-temps>.

25. Voir : <https://www.college-de-france.fr/agenda/colloque/avenir-quel-temps-attente>.

national a été organisé en partenariat avec le laboratoire SND de l'université Paris-Sorbonne. De nombreux chercheurs étrangers ont pu intervenir lors des colloques organisés par la chaire, et dans les activités des deux groupes d'études qui y sont rattachés (GEM et GRÉ). Le travail d'édition de la collection numérique du Collège de France « Philosophie de la connaissance²⁶ » a été poursuivi, en collaboration avec le pôle Éditions du Collège de France, un volume faisant suite au colloque d'octobre 2021²⁷. Deux autres volumes électroniques (l'un consacré à la notion de « degré » en épistémologie, l'autre aux propriétés esthétiques) sont en projet.

ACTIVITÉS DES GROUPES D'ÉTUDES RATTACHÉS À LA CHAIRE

Groupe d'études en métaphysique (GEM)

La chaire a poursuivi cette année les activités du Groupe d'études en métaphysique (GEM)²⁸, placé sous la direction d'Alexandre Declos. Le groupe s'est régulièrement réuni pour des séances de travail, lors desquelles sont intervenus des membres du groupe aussi bien que des chercheurs étrangers invités.

Atelier du GEM

- Anna Marmodoro (Durham University) : « Instantiation », et Julien Tricard (Sorbonne Université) : « Particulars, properties and sortals » (27 octobre 2021);
- Uriah Kriegel (Rice University) : « Qua objects and nominalism », et Damiano Costa (University of Italian Switzerland) : « The perils of Aristotelian realism » (3 décembre 2021);
- Sebastián Briceño (Universidad de Santiago de Chile) : « The cosmological argument and the principle of sufficient reason : The rationalist path », et Camilo Silva (ENS) : « Leibniz et le nominalisme après le Discours de métaphysique et la correspondance avec Arnauld » (10 décembre 2021);
- Louis Pijaudier-Cabot (ENS) : « La localisation comme propriété intrinsèque chez Suárez », et Raphaël Künstler (université Toulouse 2 Jean-Jaurès) : « Essentialist microfoundational social ontology » (4 mars 2022);
- Frédéric Nef (EHESS/IJN) : « Présentisme et tropisme », et Muriel Cahen (lycée Blanche de Castille, Villemomble) : « Les tropes différenciés » (18 mars 2022);

26. Voir : <https://books.openedition.org/cdf/1420>.

27. Les actes du colloque ont été publiés dans cette collection en 2023 : C. Tiercelin et A. Declos (dir), *Connaissance philosophique et connaissance des essences*, Paris, Collège de France, coll. « Philosophie de la connaissance », 2023, <https://books.openedition.org/cdf/13747>.

28. Voir : <https://www.college-de-france.fr/fr/groupe-etudes-en-metaphysique>.

- Guido Imaguire (Universidade Federal do Rio de Janeiro) : « On the fundamentality profile of properties », et Guillaume Bucchioni (Aix Marseille Université) : « Réalisme des objets ordinaires et propriétés sortales » (15 avril 2022);
- Carlo Rossi (Universidad de Santiago de Chile) : « Events, processes, and robustness in virtue of form » (6 mai 2022).

Groupe de recherche en épistémologie (GRÉ)

La chaire a aussi mis l'accent cette année sur la poursuite des activités du Groupe de recherche en épistémologie (GRÉ)²⁹, en organisant de nombreux ateliers, ainsi qu'une journée d'études autour du récent ouvrage *Religions et Vérité* de Yann Schmitt (Paris, CNRS Éditions, 2021).

Atelier du GRÉ

- Benoit Gaultier (université de Zurich) : « Croire sans dogmatisme », et Jacques-Henri Vollet (université de Paris-Est Créteil) : « Le faillibilisme et la norme de certitude pour l'assertion » (19 novembre 2021);
- Santiago Echeverri (UNAM/IFF) : « Searching for the epistemological holy grail » (21 janvier 2022);
- Erwan Lamy (ESCP Europe) : « Propositions pour une notion opérationnelle de responsabilité épistémique » (18 février 2022);
- Lina Lissia (université de Turin) : « Dominance et faiblesse : un paradoxe » (1^{er} avril 2022);
- Jacopo Benedetti (université Paris-IV) : « Une critique sceptique de la notion wrightienne d'entitlement » (13 mai 2022).

Journée d'étude du GRÉ - « Foi, vérité et rationalité. Autour de *Religions et Vérité* de Yann Schmitt »

Le 2 juin 2022

- Yann Schmitt (CPGE, Lille) : « La charrue après les bœufs : une méthode en philosophie des religions »;
- Roger Pouivet (université de Lorraine) : « Sans justification ni conciliation. À propos de *Religions et Vérité* de Yann Schmitt »;
- Benoit Gaultier (université de Zurich) : « Sur la nature (et la rationalité) de la foi (religieuse) »;
- Jean-Baptiste Guillon (université de Navarre) : « Croire *vs* savoir : l'épistémologie à deux régimes contre l'épistémologie intégrée »;

29. Voir : <https://www.college-de-france.fr/fr/groupe-de-recherche-en-epistemologie-gre>.

- Michel Le Du (centre Gilles-Gaston-Granger, UMR 7304) : « La religion, une affaire d'image? »;
- Table ronde avec Yann Schmitt, Jean-Marie Chevalier, Alexandre Declos, Benoît Gaultier, Jean-Baptiste Guillon, Michel Le Du, Roger Pouivet, Jacques-Henri Vollet.

ACTIVITÉS DES MAÎTRES DE CONFÉRENCES ET INGÉNIEURS RATTACHÉS À LA CHAIRE

Jean-Jacques Rosat, maître de conférences honoraire, rattaché à la chaire à titre bénévole, a consacré l'essentiel de ses activités à la collection de livres numériques « Philosophie de la connaissance », dont il est le directeur éditorial.

Alexandre Declos, ingénieur de recherche, a poursuivi des projets de recherche en métaphysique et en esthétique, qui ont donné lieu à plusieurs publications scientifiques et à de nombreuses présentations dans le cadre de colloques ou de journées d'étude. Il a assuré la coordination des activités du Groupe d'études en métaphysique (GEM), en organisant des réunions de travail régulières. Il a également supervisé l'organisation des événements scientifiques organisés durant l'année, incluant le colloque international « Des propriétés esthétiques » qui s'est tenu au Collège de France en octobre 2022. Alexandre Declos a enfin poursuivi le travail d'édition électronique engagé ces précédentes années (préparation des actes du colloque « Connaissance philosophique et connaissance des essences » et de deux autres volumes à paraître).

PUBLICATIONS

Sont indiquées ici les publications de l'année académique 2021-2022 du Professeur Tiercelin, de l'équipe (A. Declos, ingénieur de recherche rattaché à la chaire en 2021-2022, et J.-J. Rosat, maître de conférences honoraire), ainsi que des collaborateurs associés à la chaire : J.-B. Guillon (codirecteur du Groupe d'études en métaphysique), J.-H. Vollet et J.-M. Chevalier (codirecteurs du Groupe de recherche en épistémologie) et B. Gaultier (collaborateur associé du GRÉ, ancien ATER rattaché à la chaire).

LIVRES

Chevalier J.-M., *Peirce ou l'invention de l'épistémologie*, Paris, Vrin, 2022.

Declos A et C. Tiercelin C. (dir.), *La Métaphysique du temps : perspectives contemporaines*, Paris, Collège de France, coll. numérique « Philosophie de la connaissance », 2021, <https://>

books.openedition.org/cdf/10534 [ce livre réunit les contributions du colloque organisé par la chaire les 3-4 octobre 2019 : <https://www.college-de-france.fr/site/claudine-tiercelin/symposium-2019-2020.htm>].

ARTICLES ET CHAPITRES D'OUVRAGES

Chevalier J.-M., « De l'intuition au monde des signes. Un épisode de la geste anti-cartésienne chez C.S. Peirce », in A. Jacob (dir.), *Descartes et nous*, Paris, Hémisphères éditions, 2021, p. 49-73.

Chevalier J.-M., « What is the relation between Peirce's logic and his philosophy of logic? », in J.-Y. Béziau et al., *Logic in Question: Talks from the Annual Sorbonne Logic Workshop (2011-2019)*, Bâle, Birkhäuser, série « Studies in Universal Logic », 2022.

Chevalier J.-M., « Altruisme et logique sociale chez Peirce », *Raison publique*, n° 25 : *Y a-t-il une logique du social?*, 2022, p. 63-80, <https://doi.org/10.3917/rpub1.025.0063>, <https://www.cairn.info/revue-raison-publique-2022-2-page-63.htm>.

Declos A., « Videogame cognitivism », *Journal for the Philosophy of Games*, vol. 3, n° 1, 2021, p. 1-31.

Declos A., « L'ontologie du virtuel », *Klêsis. Revue de philosophie*, vol. 52 : *Objets, œuvres, et mondes virtuels : problèmes esthétiques*, 2022, p. 1-25 ; en ligne : <https://www.revue-klesis.org/pdf/klesis-52-virtuel-declos-l-ontologie-du-virtuel.pdf>.

Declos A. et Granata V., « Le virtuel et le réel » (traduction de : D. Chalmers, « The virtual and the real »), *Klêsis. Revue de philosophie*, vol. 52 : *Objets, œuvres, et mondes virtuels : problèmes esthétiques*, 2022 ; en ligne : <https://www.revue-klesis.org/pdf/klesis-52-virtuel-chalmers-le-virtuel-et-le-reel.pdf>.

Declos A., « Variations goodmaniennes sur le jeu vidéo », *Nouvelle revue d'esthétique*, n° 30, 2022.

Gaultier B., « When is epistemic dependence disvaluable? », *Thought: A Journal of Philosophy*, vol. 10, n° 3, 2021, p. 178-187, <https://doi.org/10.1002/tht3.491>.

Guillon J.-B., « "You would not seek me if you had not found me". Another Pascalian response to the problem of Divine Hiddenness », *Roczniki Filozoficzne/Annals of Philosophy*, vol. 69, n° 3, 2021, p. 163-214, <https://doi.org/10.18290/rf21693-10>.

Guillon J.-B., et Michon C., « Vuillemin et les antinomies du concept anselmien de Dieu », in S. Roudaut et B. Mèlès (dir.), *Klêsis*, n° 50 : *Théorie des ensembles et théologie : l'Anselme de Jules Vuillemin*, 2021 ; en ligne : <https://www.revue-klesis.org/pdf/klesis-50-anselme-03-Guillon-Michon-Vuillemin-antinomies-du-concept-de-Dieu.pdf>.

Guillon J.-B., « Libre arbitre et déterminisme dans les débats entre philosophie analytique et neurosciences », *Intellectica. Revue de l'Association pour la recherche cognitive*, n° 75 (numéro spécial : C. Monier et M. Khamassi [dir.], *Libre nécessité et cognition*), 2021, p. 159-188, <https://doi.org/10.3406/intel.2021.2004>.

Rosat J.-J., « Bouveresse, Nietzsche et le nietzschéisme à la française », postface à : J. Bouveresse, *Les Foudres de Nietzsche et l'aveuglement des disciples*, Marseille, Hors-d'atteinte, 2021.

Vollet J.-H., « You always have a reason to check! A new take on the bank cases », *Philosophia*, vol. 51, 2022, <https://doi.org/10.1007/s11406-022-00557-1>.

Tiercelin C., « Le *care* à la française : vers une nouvelle carte du Tendre? », *Humanisme*, n° 330, 2021, p. 58-80, <https://doi.org/10.3917/huma.330.0058>.

Tiercelin C., « Les émotions sont-elles irrationnelles? », in J. Baechler et G. Bronner (dir.), *L'Irrationnel aujourd'hui*, Paris, Hermann, 2021, p. 55-85, <https://doi.org/10.3917/herm.baech.2021.02.0055>.

Tiercelin C., « James and Peirce », in A. Klein (dir.), *The Oxford Handbook of William James*, Oxford, Oxford University Press, <https://doi.org/10.1093/oxfordhb/9780199395699.013.21> (version numérique).

Tiercelin C., « La liberté de penser », publication en ligne sur le site internet de l'Académie des sciences morales et politiques, 2021, <https://academiesciencesmoraletpolitiques.fr/2021/06/21/claudine-tiercelin-la-liberte-de-penser-2/>.

Tiercelin C., « Post 'Post-Truth': still a long way to go », *Revue internationale de philosophie*, n° 297 (L. McIntyre [dir.], *Post-Truth*), 2021, p. 43-72, <https://doi.org/10.3917/rip.297.0043>.

Tiercelin C., « Pourquoi nous devons viser l'universalisme? », in J.-C. Bonnissent et P. de Sinety, *Pour des sciences en français et dans d'autres langues* [Actes de la Journée de la Francophonie, 15 novembre 1919, Institut de France], Paris, Honoré Champion, 2021, p. 46-58.